

Le cinéma documentaire: pluralité des regards et des représentations

« ... c'est quand elle commence à « contaminer » le réel, à le modéliser, quand elle ne se conforme au réel que pour mieux le « déformer », c'est dans son court-circuit avec le réel que l'image apporte le savoir. »

Jean Baudrillard

Cyril Bibas
Producteur au CVB

Ce premier article, d'une série qui sera publiée dans « *Eduquer* », a pour but de porter un éclairage sur l'approche documentaire. Qu'il s'agisse de films ethnographiques, scientifiques ou politiques, axés sur des questions sociales ou autobiographiques, les formes du documentaire sont multiples. Face à cette pluralité des formes et des contenus, les pages qui suivent tenteront de dessiner un territoire - fait de partis pris et de pratiques diverses - plutôt que de livrer une définition du cinéma documentaire qui serait forcément réductrice.

Ce travail à partir de la réalité qui engage le réalisateur, celui qui est filmé mais aussi le spectateur à venir, le documentariste français Denis Gheerbrant le décrit ainsi : « *Pour nous, les questions de la place de la caméra et du spectateur se posent à l'aune du rapport à la réalité. Une réalité qui existe indépendamment du film, dont notre représentation ne sera qu'une facette. Nous menons un propos à l'intérieur d'une réalité, nous ne l'épousons pas.* »

Une telle posture éthique est essentielle pour comprendre la démarche

documentaire. C'est ce qui distingue le documentaire des reportages, magazines, ou autre *docu-soap*, avec lesquels il est trop souvent confondu. Même si la télévision est souvent un partenaire financier de nos films (sous la forme d'un pré-achat ou d'une coproduction) et encore aujourd'hui un canal important pour les diffuser, le documentaire s'inscrit en faux contre le flux d'images et d'émotions préfabriquées que le petit écran déverse jour après jour. Au sommet de l'industrie culturelle, la TV engendre des programmes où « *prime l'idéal de transparence et d'objectivité qui pétrit les médias* » (François Niney). Et de nos jours, rares sont les responsables de chaînes et diffuseurs qui n'imposent pas une écriture pré-mâchée, remède à la prétendue inattention des téléspectateurs, à leur distraction essentielle, zappeurs invétérés...

L'affirmation d'un point de vue singulier

On le verra tout au long de ces articles, l'objectivité, si tant est qu'elle existe, n'est pas ce qui intéresse le documentaire. Bien que le documentaire se caractérise par le fait que les images, personnages et situations qu'il propose, sont globalement supposés « vrais », c'est l'affirmation d'une subjectivité qui reste décisive. Le documentaire est le contraire de l'information, du journal télévisé: quand l'un cherche à embrasser la complexité du monde, à révéler ses ambiguïtés, l'autre cherche à la simplifier. Comme le pointe Jean-Louis Comolli, « *les manières de faire sont des formes de pensée.* »

Même lorsqu'il semble se tenir en retrait, s'effacer derrière la réalité qu'il décrit, le documentariste opère vis-à-vis de celle-ci un travail de reconstruction, de *mise en scène*. Gheerbrant encore : « *Filmer n'est pas naturel. C'est constituer une image, faire des choix, les plus visibles étant ceux du cadre, du montage, les questions éventuellement posées à la personne filmée. Plus fondamentalement, peut-être, il y a le fait que le cinéaste va de lui-même vers quelque chose avec une proposition.* » Ce dont parle Gheerbrant, c'est de la dimension de représentation du cinéma, qu'il soit documentaire ou de fiction.

Producteur au Centre Vidéo de Bruxelles, je constate que chaque nouveau projet de film propose à chaque fois une manière différente de questionner le monde. Aussi, pour illustrer mon propos, je souhaite partir de deux films produits au CVB : « *Los nietos, quand l'Espagne exhume son passé* » de Marie-Paule Jeunehomme, documentaire achevé en janvier 2008 et « *Françoise et François* » de Clémence Hébert, actuellement en cours de tournage.

L'éclosion de la mémoire

« *Los nietos* » est le premier film de Marie-Paule Jeunehomme. Journaliste de formation, réalisatrice radio à la RTBF, ce projet a été pour elle l'occasion de donner corps à son engouement pour l'histoire de l'Espagne. « *Hommage à la Catalogne* » de George Orwell fut pour Marie-Paule, il y a près de 20 ans, le point de départ de lectures et de rencontres autour de la Guerre civile et du franquisme.



Voici le synopsis que la réalisatrice a écrit après ses repérages à San Pedro de Mallo:



Un petit village de Galice. A quelques centaines de mètres de là, à la lisière d'un bois, derrière une chapelle, dans un lieu dont on a perdu la mémoire, des mains creusent un trou dans le silence officiel. Ici repose depuis 1936 un disparu.

C'est l'histoire de destins individuels qui se croisent ici, devant cette fosse. Ils s'écrivent devant nous, révélant le travail de mémoire auquel s'attache aujourd'hui une partie des Espagnols. Ce sont les petits-enfants ("los nietos") des victimes qui, 30 ans après la fin de la dictature, brisent le silence qui entoure la disparition d'un grand père, d'un grand oncle.

Près de 30 mille disparus de la dictature franquiste reposent encore aujourd'hui dans des fosses communes en Espagne.

Depuis le départ, le choix de Marie-Paule a donc été de se concentrer sur la problématique, apparemment difficilement saisissable, de la mémoire. Non pas un film historique relatant les épisodes qui ont mené, en 2001, l'Association pour la Récupération de la Mémoire Historique – ARMH – à ouvrir pour la première fois des fosses communes en Espagne, mais bien un film qui soit le témoin de cette étape essentielle où la mémoire individuelle reprend sa place dans la mémoire collective.

Dans sa note d'intention elle écrit: « cette période de l'histoire de l'Espagne devenait enfin une Histoire en mouvement. Elle n'était plus figée dans le passé, elle se redécouvrait, elle s'écrivait aussi dans le présent. C'est précisément cette écriture dans le présent qui me touche. L'histoire devient palpable aussi dans ce que vivent des gens aujourd'hui. Je peux la partager non pas comme une idée théorique, mais bien dans le concret, dans ce qui se vit, dans ce qui se parle. »

La parole, son émergence après des années de silence et de peur, est au centre de ce film.

Une question centrale se pose alors: comment filmer cette parole en restant au plus près de l'expérience propre de ces petits-enfants de victimes, de cet autre qu'on sollicite pour recueillir le témoignage?

Une fois la relation de confiance installée, il s'agissait d'éviter d'avoir recours à l'habituel alternance interviews / commentaires (voix off) pratiquée dans le reportage, justement pour ne pas risquer de dénaturer cette parole, pour ne pas la « recouvrir » d'une nouvelle version offi-

cielle, d'un commentaire pseudo-objectif, d'une voix souveraine qui ne dialogue guère avec le « sujet ».

Le temps nécessaire

Le parti pris a été de se concentrer sur un village, sur une petite communauté, sur une seule fosse (même si son identification a débouché sur la recherche d'une seconde), et de filmer ces témoins en situation. A part le représentant de l'association qui coordonnait l'exhumation et l'archéologue qui après-coup, livrent chacun leur synthèse, les personnes n'ont pas été filmées face caméra, de manière installée, mais sur le terrain, suivant pas-à-pas les fouilles, réagissant à telle découverte, faisant appel aux souvenirs.

« Les histoires de chacun des témoins se révèlent petit à petit, à mesure qu'avance l'exhumation du grand-père de Mari Carmen. Elles ne sont pas données dès le départ. Elles se déploient lentement, ouvrant aussi le champ des questions que pose le travail de mémoire. », écrit Marie-Paule.

Dans le cas de « Los nietos », les récits de vies qui émergent au fur et à mesure des recherches viennent rompre le silence officiel, mais aussi celui des familles, celui des paysages, celui de la fosse. Pour rendre palpable cette multitude de couches, mélangeant récits du passé et histoire présente, la durée est essentielle: celle qui s'inscrit dans les images, dans le temps d'une séquence, celle du processus même de l'émergence de la mémoire, celle enfin qui met en jeu le spectateur lui-même. Pour J.L. Comolli, « la durée, c'est le temps pour que quelque chose se transforme et d'abord qu'une relation se pose, s'installe, se développe entre le spectateur et l'autre filmé ». Ceci alors qu'au petit écran, le silence est souvent l'ennemi et que le monde doit se lire dans l'immédiateté et la transparence. N'est-ce pas suffisant que le spectateur soit déjà assis là devant son poste? Il est supposé ne devoir faire aucun effort, rien n'est censé advenir, tout est déjà là.

Ce temps inscrit dans le documentaire est bien entendu aussi celui nécessaire pour se mettre à l'écoute de la parole des gens, ceux que l'on filme. La caméra ne fait pas que recueillir des images, elle écoute et enregistre les mots des autres, non pas ceux de la réalisatrice.

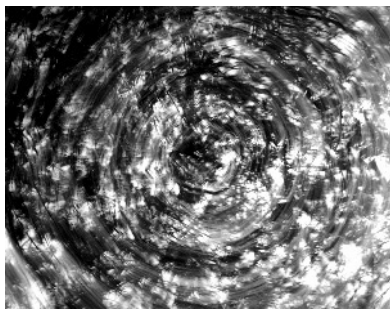




Parallèlement à notre collaboration sur ce film, Clémence anime des ateliers vidéos produits par le CVB en milieu scolaire et dans le quartier Nord de Bruxelles.

Synopsis:

Le vent souffle à Cherbourg. Les pères sont morts. Le vent qui rend fou.



Notre père a toujours vécu là-bas. Il y a deux ans, il est mort dans l'incendie de son appartement, seul et alcoolique. Mon frère jumeau lui ressemble.

Trois retours sur les lieux de notre enfance. L'hiver, le printemps, l'été. Pour retrouver ce qu'on a fui. Notre ville, notre famille, nos amis. Se dessine alors le portrait de deux générations et, en filigrane, l'image d'une certaine désillusion.



Que reste-t-il des rêves de ceux qui nous ont précédés ? Qu'en est-il des nôtres ?

Nous voilà d'emblée invités dans la sphère de l'autobiographie, dans une histoire familiale qui n'est pas la nôtre, mais que le film cherchera à rendre universelle.

Voici comment Clémence décrit son projet: « *Françoise et François* est un film autobiographique s'articulant autour de mon frère et moi et de notre relation à notre père. Il faudrait nous imaginer coincé entre deux miroirs, là où les reflets se renvoient en fractals. Tout renvoie à tout dans des relations de réciprocité : nous à notre père, le présent au passé, l'intime au général... »



Filmer l'intime

Le documentaire se pratique également comme un cinéma à la première personne où le « je », le point de vue du cinéaste, est d'emblée affirmé et même dévoilé. C'est le cas de « *Françoise et François* » réalisé par Clémence Hébert.

Sortie de l'INSAS en 2004, Clémence, en plus de réaliser ses propres films, participe au développement d'un collectif de jeunes cinéastes (5h-10 asbl).

les années 80, les tirages laissés par son père (il était photographe) et bien sûr les témoignages recueillis aujourd'hui à Cherbourg auprès des amis de la réalisatrice, de sa famille, des amis de son père.

« *Toute la matière servira au surgissement du souvenir de notre père dans le temps direct. Reconstituer un portrait de notre père avec des morceaux de présent et des morceaux de passé, faire en sorte qu'il reste dans notre mémoire quelque chose de plus vivant, de plus lumineux qu'un mauvais souvenir* ». C'est que le film, mettant en jeu le propre vécu de la réalisatrice, son intimité, servira aussi cette dimension de réparation.

Mais, au fur et à mesure des retrouvailles, il s'agit bien évidemment aussi de filmer l'autre, de rencontrer l'intime de l'autre, celui qui d'habitude nous échappe et que la présence de la caméra peut révéler. Ce thème du rapport à l'autre est à l'origine du cinéma documentaire, il en constitue aussi la grande difficulté: comment et jusqu'où filmer une personne sont des questions récurrentes pour tout documentariste, et c'est dans la recherche de la juste distance que s'opère le travail de la représentation.

La question de la distance est cruciale en documentaire. Elle s'est posée de manière évidente pour « *Los nietos* » et, pour « *Françoise et François* », plus la subjectivité de la réalisatrice est impliquée, plus cette distance est difficile à trouver.

Ce travail de représentation, une fois encore, « *impose au documentariste de se démarquer complètement de la télévision, qui fait un très grand usage de la vie privée des gens, mais sans distance (...) utilisant à la fois le narcissisme des filmés et le voyeurisme des spectateurs.* » (Simone Vannier). Si une telle mise en scène de l'intime cherche en effet à provoquer chez le spectateur une identification, nous sommes loin des confessions télévisuelles des *talk show* ou autre *Loft story*. Ces produits caricaturent le documentaire dans cette manière de faire croire qu'il suffit de poser là sa caméra et d'enregistrer le « *naturel* », de faire croire que c'est la vie telle qu'elle est.

Puisque Clémence tourne actuellement son film, il est intéressant de relever que la question de la distance se joue aussi



dans le choix du dispositif de filmage.

Pour la première période de tournage, et comme pour « *Los nietos* », nous avons fonctionné de manière traditionnelle avec un cameraman et un preneur de son accompagnant la réalisatrice. Mais ce film à la première personne, la fragilité de certaines rencontres, ont imposé une autre façon de faire: c'est désormais Clémence qui filme seule, en autonomie, comme pour mieux provoquer et préserver la relation qui se noue avec ceux qu'elle filme. Et pourquoi ne pas y voir aussi l'affirmation d'une plus grande radicalité, à la lisière d'une expérience à la fois personnelle et cinématographique.

L'évocation de ces deux films, de ces différentes démarches, nous a permis d'aborder un pan de la sphère documentaire. Les articles à venir, qu'ils traitent d'une thématique particulière ou qu'ils laissent la place au témoignage d'un réalisateur, prolongeront cette exploration. Un trait commun semble néanmoins se

dessiner: le documentaire se définit comme un cinéma critique, non comme une pratique télévisuelle; le documentaire met en jeu une re-présentation du réel, plutôt que sa reproduction. ◀

BIBLIOGRAPHIE

- « *Cinéma documentaire, manière de faire, formes de pensées* » – Addoc, Yellow now Côté cinéma, 2002 ;

- « *Voir et pouvoir* » de Jean-louis Comolli - Editions Verdier, 2004 ;

- « *L'oeil écoute* » de François Niney.

Voir des documentaires en Belgique:

- Le catalogue de la Médiathèque: <http://www.lamediatheque.be>

- Le P'tit ciné: <http://www.leptitcine.be>

- Le catalogue du Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles (CBA): <http://www.cbadoc.be>

- Le catalogue de Wallonie Image Production (WIP): <http://www.wip.be>

- Le Fonds Henri Storck: <http://www.fondshenristorck.be>

- La manifestation Dochose au Beursschouwburg: <http://www.beursschouwburg.be>

- La Cinémathèque de la Communauté française de Belgique: <http://www.cinema.theque.cfwb.be>

- Le cinéma NOVA: <http://www.nova-cinema.org>

Quelques festivals ici et ailleurs:

- Filmer à tout prix: <http://www.gsara.be/fatp>

- Festival des libertés: <http://www.festivaldeslibertes.be>

- Les Etats généraux du Documentaire: <http://www.lussasdoc.com/etatsgeneraux/index.php>

- Le cinéma du réel: <http://www.cinereel.org>

- Visions du réel: <http://www.visionsdureel.ch>

- IDFA: <http://www.idfa.nl>

Ateliers et associations:

- Le Centre Vidéo de Bruxelles (CVB): <http://www.cvb-videp.be>

- L'association des Cinéastes Documentaristes (ADDOC): <http://www.addoc.net>

- Libération Films: <http://www.liberationfilms.be>

- Les yeux dans le monde: <http://www.lesyeuxdanslemonde.org>

- Le Service général de l'Audiovisuel et des Multimédias de la Communauté française de Belgique: <http://www2.cfwb.be/aV>

- Cinergie: <http://www.cinergie.be>



Association créée en 1975, le Centre Vidéo de Bruxelles est un atelier de production documentaire auquel s'adressent les associations et les auteurs.

Outre l'accueil de réalisateurs, jeunes ou confirmés, pour la réalisation de documentaires aux points de vues singuliers, le CVB offre également, au monde associatif, l'infrastructure professionnelle adéquate pour la production de vidéos à caractère éducatif et informatif.

Le 3^e axe de travail, en lien étroit avec son association soeur VIDEP (Vidéo Éducation permanente), fondée en 1995, est l'initiation d'ateliers vidéo en milieu populaire dont la réalisation la plus visible à ce jour reste l'émission *Coup2Pouce* diffusée chaque semaine sur Télé Bruxelles.

Le travail du Centre Vidéo de Bruxelles est centré autour des réalités sociales et culturelles. Il accueille des projets déposés spontanément par les réalisateurs ou suscite la production d'oeuvres sur des sujets peu ou pas traités par les médias.

Soucieuses de vouloir collaborer aux analyses menées par la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente et à l'invitation de cette dernière, nos deux associations participeront régulièrement à la revue « *Eduquer* » afin de mener, tout au long de l'année, un travail de réflexion autour du cinéma documentaire et de l'éducation aux médias.





L'actualité du CVB-Videp



Lors de la 28^e édition du festival, une initiative du Centre de Création, Formation et Diffusion Multimédia de la Communauté française, l'émission « *On veille sur vous* », réalisée par les adolescents de *Coup2Pouce* a reçu le Grand Prix du festival toutes catégories. Le prix du meilleur documentaire/reportage a, quant à lui, été attribué à « *De prime abord* », un atelier vidéo dans lequel de jeunes ados partent à la rencontre du monde de la prostitution.

Deux réalisations produites par Vidéo Éducation permanente.



« *Voyage aux Tropiques* » et « *ça déménage...sous les Tropiques* », deux ateliers vidéo menés en compagnonnage avec Gérard Preszow ont été sélectionnés au festival d'images mentales de Lorquin qui s'est déroulé du 10 au 12 juin.



Le CVB et l'Atelier Jeunes Cinéastes (AJC!) organisent tous les deux ans un concours de scénarios ouvert aux étudiants (et anciens étudiants) sortis d'une école de cinéma ou de communication. Après une série sur l'argent et une intitulée « *Mensonge et Secrets* », une photographie servira de source d'inspiration pour un projet de film documentaire. Cinq projets seront sélectionnés et les deux structures mettront à disposition des jeunes réalisateurs tout un dispositif de tournage, de post-production et de suivi afin de mener à bien leurs travaux. Pour la première fois, un partenariat avec le Festival du Film francophone de Namur a été mis en place (annonce des projets sélectionnés en octobre 2008 et diffusion de la série lors de l'édition 2009).



Pour la deuxième année consécutive, le CVB organise un atelier vidéo avec le CPAS de Schaerbeek. Les Halles de Schaerbeek se sont associées pour cette édition et les cinq courts-métrages ont été diffusés lors de la journée « *Super Voisins* » qui s'est déroulée le 15 juin dernier.

Sorties DVD:



« *Los Nietos – Quand l'Espagne exhume son passé* » de Marie-Paule Jeunehomme



« *NORD* » du collectif 5h-10



« *Comme une envie de bouger* » d'Anne Closset



« *Tellement de murs pour si peu d'espace* » de Nicole Tonneau



« *Aïcha* » de Manuel Versaen